

PAROISSE SAINT MAURICE

13^eDimanche Ordinaire



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 9 ,51-62

Comme s'accomplissait le temps où il allait être enlevé au ciel, Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem.

Il envoya, en avant de lui, des messagers ; ceux-ci se mirent en route et entrèrent dans un village de Samaritains pour préparer sa venue.

Mais on refusa de le recevoir, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem.

Voyant cela, les disciples Jacques et Jean dirent :

« Seigneur, veux-tu que nous ordonnions qu'un feu tombe du ciel et les détruise ? »

Mais Jésus, se retournant, les réprimanda.

Puis ils partirent pour un autre village.

En cours de route, un homme dit à Jésus :

« Je te suivrai partout où tu iras. »

Jésus lui déclara : « Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête. »

Il dit à un autre :

« Suis-moi. »

L'homme répondit :

« Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. »

Mais Jésus répliqua :

« Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, pars, et annonce le règne de Dieu. »

Un autre encore lui dit :

« Je te suivrai, Seigneur ; mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison. »

Jésus lui répondit :

« Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu. »

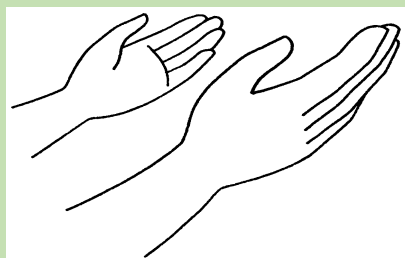
Deux récits et trois rencontres composent ce passage. C'est un texte étrange que l'Eglise nous propose, presque choquant en première lecture.

Regardons les deux premières phrases : à quoi Luc fait-il référence lorsqu'il parle enlèvement au ciel. ? Dans ce verset, Luc ouvre la partie centrale de son œuvre c'est – à –dire le chemin qui mène Jésus à sa passion. C'est plus qu'un itinéraire géographique, c'est une dimension théologique dans laquelle Jésus accomplit et inaugure le temps du règne de Dieu. Le voyage que fait Jésus est autant intérieur qu'un voyage d'un endroit à un autre, il sait le prix à payer pour aller jusqu'au bout de son amour mais il est déterminé. Jésus et ses disciples passent par la Samarie et fait l'inverse des pèlerins qui venaient de Galilée et qui évitaient cette région hostile aux juifs. Le refus des Samaritains ne concerne pas Jésus, ils se sentent l'objet de mépris depuis plusieurs siècles et alors qu'il s'en va mourir à Jérusalem Jésus ne va pas s'en formaliser. Notons la réaction de Jacques et Jean (surnommés les fils du tonnerre qui évoque l'impatience et l'emportement), ils ont le zèle des nouveaux disciples. Jésus ne tient pas rigueur aux samaritains mais il en a après ses disciples qui sont à côté de la vraie question. C'est la violence de la réponse des deux disciples qui agace Jésus. Alors qu'il attend d'eux la patience, la modération et la compréhension. Ils ont une attitude de jugement, de rejet et d'exclusion.

Chemin faisant, Jésus rencontre trois hommes : trois appels à la conversion. Ces trois épisodes forment une unité en ce sens que le verbe « suivre » y est répété dans des situations différentes qui demandent aux hommes rencontrés des renoncements qui concernent leur vie domestique ; ne pas avoir de maison, ne pas enterrer son père, ne pas faire ses adieux.

Pour le premier homme, Jésus le prévient de ne pas attendre de sa part sécurité et avantages, car lui-même n'a pas de maison et mange ce qui lui est offert. Il devra donc n'être lié à aucun lieu ni aucun bien. Le second postulant demande d'aller enterrer son père et Jésus lui demande de rompre avec son passé, avec ses morts. Cette parole possède un aspect radical quand on sait la valeur que les juifs attachaient au devoir des enfants d'ensevelir leurs parents. Au troisième homme, Jésus explique qu'il ne faut pas regarder en arrière. On ne conduit pas sa vie en regardant derrière soi, le Royaume de Dieu n'est pas pour les nostalgiques du « C'était mieux avant ».

Il ne s'agit pas, pour Jésus de nous demander d'être des SDF, de laisser les morts sans funérailles ou de renoncer aux règles de politesse élémentaire qui consiste à saluer ceux que l'on quitte. Le confort d'une maison, le souvenir de nos morts ou le souci de notre famille peuvent devenir des entraves si nous nous y enfermons. Le Jésus que Luc met en scène est très exigeant, ce n'est pas celui que nous aimons imaginer, c'est un maître de sagesse qui demande un « lâcher-prise ». Ce n'est pas tant l'urgence temporelle qui presse mais l'écoute et l'obéissance à la parole de Dieu. Le disciple de Jésus est un homme ou une femme qui saura où sont les priorités : devant les difficultés et l'hostilité, les imprécations ne servent à rien, il ne faut éviter, ni le deuil, ni les liens familiaux, il faut regarder en avant et s'engager maintenant pour le royaume de Dieu. Suivre Jésus c'est donc se libérer de nos entraves mais le problème est que nous aimons nos entraves et nous ne les vivons pas comme des restrictions à la liberté. Le disciple est tourné vers la vie et vers l'avenir. Pour suivre Jésus il n'y a pas de bonnes raisons d'attendre, il n'y a pas de d'abord, ni de retour en arrière mais un « ici et maintenant ».



* Seigneur, tu nous connais, nous avons tous vécu les émotions que connaissent les trois interlocuteurs de Jésus, Si nous n’y prenons pas garde, ces sentiments nous figent dans le présent et le passé. Ils peuvent nous éloigner des autres qui sont vivants et qui attendent de nous justice, compassion et paix. Aide nous Seigneur à répondre ici et maintenant.

* Nous divisons facilement le monde entre les bons et les méchants et nous sommes alors comme les disciples c’est-à-dire souvent dans le rejet ou l’exclusion de l’autre, c’est l’inverse de ce que Jésus attend de nous. Pardon Seigneur pour nos manques d’ouverture et nos intolérances.

* A l’heure de la consommation incontrôlée, du tout « tout de suite », de la montée de l’individualisme, du chacun chez soi, de la montée du populisme et des égoïsmes identitaires, il nous faut vivre avec du risque, ne pas avoir peur d’écouter, d’accueillir ceux qui sont différents et ce sans hésitation ni poser de question. Seigneur merci de nous donner la grâce suffisante pour être tes disciples.

* Le service du Royaume exige beaucoup et tout de suite. Nous le voyons les gens de l’évangile invoquent beaucoup de bonnes raisons pour remettre à plus tard. Sommes-nous de ces croyants qui te disent « oui » mais après les affaires, l’argent, le prestige et plus tard s’il reste du temps ?

Tous les hommes se plaignent de ne pas avoir assez de temps.
C’est qu’ils regardent leur vie avec des yeux trop humains.
On a toujours le temps de faire ce que Dieu nous donne à faire. Mais il faut être
présent totalement dans tous les instants qu’il offre
Ainsi les hommes courent tous
après le temps, Seigneur.
Ils passent sur la terre en courant,
pressés, bousculés, surchargés, affolés, débordés.
Et ils n’y arrivent jamais,
il leur manque du temps,
Malgré tous leurs efforts,
il leur manque du temps.

Seigneur, Tu as dû te tromper dans Tes comptes.
Il y a une erreur générale :
Les heures sont trop courtes,
Les jours sont trop courts,
Les vies sont trop courtes.
Toi qui es hors du temps,
Tu souris, Seigneur, de nous voir nous battre avec lui.
Et Tu sais ce que Tu fais.

Tu ne Te trompes pas lorsque Tu distribues le temps aux hommes,
Tu donnes à chacun
le temps de faire ce que Tu veux qu’il fasse.
Mais il ne faut pas perdre du temps,
gaspiller du temps,
tuer le temps,
Car le temps est un cadeau que Tu nous fais,
Mais un cadeau périssable,
Un cadeau qui ne se conserve pas.

Seigneur, j’ai le temps,
J’ai tout mon temps à moi,

Tout le temps que Tu me donnes,
Les années de ma vie,
Les journées de ma vie,
Les journées de mes années,
Les heures de mes journées,
Elles sont toutes à moi.
A moi de les remplir, tranquillement, calmement,
Mais de les remplir tout entières,
jusqu'au bord,
Pour Te les offrir, et que de leur eau fade
Tu fasses un vin généreux,
comme jadis à Cana, Tu fis pour les noces humaines.

Je ne Te demande pas ce soir,
Seigneur, le temps de faire ceci,
et puis encore cela,
Je Te demande la grâce de faire
consciencieusement, dans le temps que Tu me donnes,
ce que Tu veux que je fasse.

Michel Quoist (+ 1997)